port du soin intelligent des aliénés. Nos registres conservent de fortes attestations dans ce sens, portant la signature de personnes dont la science est au moins égale à celle de nos accusateurs.

Le printemps dernier, nous décidâmes d'envoyer deux de nos médecins suivre à Paris les cliniques des professeurs les plus célèbres dans les maladies mentales et nerveuses. La perspective d'agrandissements possibles, le désir de ne rien négliger pour perfectionner notre œuvre nous induisirent à entreprendre avec nos médecins un long et pénible voyage.

On faisait tant ressortir les mérites des établissements d'Europe, on en disait généralement tant de bien, qu'ils nous apparaissaient de loin comme des modèles inouis de perfection.

Nous ne nous sentions pas justifiables de négliger plus longtemps les enseignements qu'une étude sur place pouvait nous procurer.

Le gouvernement de la province de Québec, à qui nous fîmes part de notre résolution, voulut bien l'approuver et en faciliter l'exécution par contribution aux dépenses. Notre voyage a duré trois mois. Nous avons vu et étudié les asiles les plus récents et les plus améliorés de l'Angleterre, de l'Ecosse, de la Belgique, de la France, de l'Italie, des Etats-Unis et du Canada. Quarante asiles nous sont tour à tour passés sous les yeux. Nous sommes revenus avec des notes nombreuses, des documents importants, des données utiles et des souvenirs précieux. Nous mettons le tout au service de notre patrie, que nous aimons toujours et qui semble même avoir grandi dans notre estime par la comparaison faite avec les autres pays. Pas plus sous le rapport des asiles d'aliénés que sous d'autres généralement, le Canada et la province de Québec en particulier, ne sont en arrière du reste du monde ; loin de là . . . Qu'on nous pardonne dès maintenant, l'expression de ce sentiment qui résume bien notre impression générale.

Si, en Amérique, on constate une tendance marquée à prendre modèle sur l'ancien continent, on constate en Europe un sentiment opposé aujourd'hui assez prononcé. On commence à croire que, sous plusieurs rapports, les institutions de la jeune Amérique ont droit à la palme, et on ne se trompe pas absolument.

REMARQUES GÉNÉRALES.

Ce qui frappe le plus le visiteur attentif en parcourant les asiles d'Europe, c'est le peu de différence qui existe en réalité entre les établissements des différents pays, et même entre ceux d'Europe et ceux d'Amérique.

Partout ce sont les mêmes grands établissements, les mêmes catégories de malades, les mêmes dispositions intérieures, le même genre de vie, le même traitement, ou à peu près, la même classification, la même proportion dans le nombre des gardiens, etc., etc.